

devra payer, cette année, cinquante beaux louis de loyer, juste la somme que lui accorde la Législature pour remplir les rayons de sa bibliothèque ! Il est vrai que l'Institut peut se passer maintenant d'acheter des livres, car il paraît que M. le Gardien de la bibliothèque y pourvoit avec discernement et qu'il y introduit une foule de magnifiques volumes, provenant de la libéralité de M. Normando, ce pretre apostat qui déploie un zèle infatigable à ramener ses frères égarés dans le chemin de la vérité et de la vertu.

Il est très heureux que des manants aient engendré querelle à cette institution ; sans cela, de pareils faits seraient restés ignorés du peuple et même du conseil, et les jeunes-gens auraient continué de s'y rassembler pour se pervertir mutuellement. Nous espérons que le clergé, qui accorde son patronage à cette institution, mettra fin à tous ces abus.

#### CORRESPONDANCE.

Enfin me voilà, messieurs les Collaborateurs, et si je n'ai pu vous souhaiter plus tôt la bienvenue et vous serrer les deux mains, il ne faut en accuser que les affaires toujours si intéressées dans ce siècle *trois fois monétaire* ou tout se fait avec de l'argent, même les élections. Mais pour être voué le dernier, vous n'en trouverez pas moins en moi un champion zélé, un serviteur fidèle toujours prêt à prendre la lance pour aller *guerroyer* contre les *mécéants* qui oseront attaquer votre noble bannière. Et d'abord, messieurs, comme les discours soutenus me sont *contraires*, et qu'ils seraient fades et ennuyeux pour vos lecteurs, je ne veux prendre aucune forme particulière pour vous faire parvenir mes pensées ou mon opinion sur les nouveaux *phénomènes politiques* qui viennent de se manifester au milieu de nous. Je vous parlerai donc de tout ce qui me passera par la tête, de tout ce qui viendra tomber au bout de ma plume, depuis les petites affaires jusqu'aux plus grandes, depuis l'arrestation de vos deux amazones du quartier St. Jean jusqu'à l'attentat du 14 janvier, depuis l'*Enfant terrible* jusqu'au grand *Papinius* du comté de l'Assomption. Pour entrer en matière, commençons par Dorion.

Ça va sans objection (l'Enfant terrible, s'entend). — Le comté d'Arthabaska vient de perdre dans cette *grandeur méconnue* un représentant infatigable et l'un des plus chauds *défenseurs* des intérêts bas-canadiens. Homme aux larges doctrines, élevé dans les principes du *rougisme* en ébullition, profondément instruit des maximes de l'*économie politique*, il aurait pu, si la Providence eût servi ses vastes desseins, régénérer ses concitoyens trompés par les partisans corrompus d'un gouvernement corrupteur et corruptible. Mais, ô triste revers ! les mécomptes de la fatalité le poursuivent sans cesse, et le partisan des écoles mixtes et de l'abolition des dîmes, le chef-d'ordre des principes démagogiques les plus avancés (moins son ami Georges B....), le *patriarche* de l'annexion, cet homme du peuple n'aura pas même, dans le sein du nouveau parlement, rempli des députés du peuple, une place où reposer sa tête brûlante d'ambition et d'utopies. O ingratitude ! Peuple canadien, pourquoi as-tu laissé sortir des rangs de tes défenseurs cet Achille à jamais célébré ? Pourquoi l'avois-tu relégué dans les profondeurs cachées de l'*Avenir* ? N'était-il pas, surtout et par-dessus tout, l'homme du *présent* ?